



LA TABLE RONDE
**DES AFFAIRES +
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR**

ÉCART DE PRODUCTIVITÉ AU CANADA UN PROBLÈME POUR LES ÉTUDES POSTSECONDAIRES ET DES AFFAIRES POUR RÉSOUDRE ENSEMBLE

SEPTEMBRE 2024



La crise de la viabilité financière de l'éducation postsecondaires au Canada est liée à la crise de la productivité et de la croissance des industries canadiennes. En tant qu'entreprises et établissements postsecondaires de premier plan, les membres de TRAES sont tous aux prises avec ces défis à leur façon. Mais le problème n'est pas que l'une ou l'autre des parties puisse résoudre le problème par elles-mêmes. C'est pourquoi nous avons réuni près de 70 dirigeants d'universités, de collèges, d'écoles polytechniques, de plus d'une douzaine d'industries ainsi que de tous les ordres de gouvernement pour partager leurs points de vue en dehors de leurs silos habituels en septembre 2024, au port de TELUS.

CONTEXTE:

Le Canada devrait connaître la croissance économique la plus lente de tous les pays de l'OCDE au cours des 35 prochaines années. Tout le monde n'est pas d'accord pour dire que nous mesurons les bonnes choses, et encore moins avec précision, mais c'est un raccourci pour un lien de questions dont tout le monde convient qu'il s'agit de problèmes : baisse importante des revenus par employé au Canada, faible production et revenu généré par heure travaillée, faibles dépenses de R-D par PIB, augmentation du chômage et de l'accroissement de la productivité et les écarts salariaux avec les États-Unis

Le Canada affiche également l'un des taux de réussite postsecondaires les plus élevés de l'OCDE. Le fait que ce taux d'atteinte ne se traduit pas par un taux économique la croissance ou l'augmentation de la productivité ont entraîné une érosion de la confiance

du public dans la promesse de l'enseignement supérieur comme voie vers la mobilité sociale ascendante. Pour résoudre ces problèmes, il faut que les établissements postsecondaires, l'industrie et les gouvernements travaillent ensemble. Mais pour y parvenir efficacement, les établissements postsecondaires et l'industrie doivent : pour apporter de grands changements.

PROBLÈMES:

Les établissements postsecondaires se sont opposés aux changements dans leurs pratiques opérationnelles, structurelles et culturelles. **Cette résistance se manifeste dans :**

- **Attachement excessif aux modèles d'enseignement traditionnels** comme des conférences en personne, des majors disciplinaires, et le régime foncier, qui est de plus en plus en contradiction avec les facteurs sociaux, économiques et sociaux actuels les besoins technologiques.
- **S'agresser selon « l'ancienne normalité »** après la pandémie, malgré les progrès pédagogiques et technologiques réalisés dans le domaine de l'apprentissage axé sur le numérique. Il y a une aversion pour ce que la nouvelle technologie peut réaliser, par exemple en passant du modèle d'enseignement classique de transmission des connaissances à un modèle qui enseigne les compétences nécessaires pour gérer et utiliser les connaissances avec l'IA, ou en donnant accès à l'éducation à beaucoup plus d'étudiants mal desservis grâce à des modèles universitaires ouverts en ligne.

L'industrie au Canada, bien qu'elle soit plus agile que les SPI, est également confrontée à un problème structurel et culturel : le Canada n'a pas de mentalité « fais-le ». Notre environnement réglementaire pose trop d'obstacles à l'investissement et à la productivité des entreprises. Par exemple, un producteur agricole de l'Alberta prêt à investir 100 millions de dollars dans la construction du plus grand biodigesteur au Canada attend depuis deux ans l'approbation d'un projet similaire avec le même producteur il n'a fallu que 60 jours pour obtenir l'approbation au Kansas.

Les formalités administratives ne constituent pas le seul défi. Le désalignement entre les compétences et le marché du travail est également étroitement liés aux enjeux de l'enseignement supérieur et contribuant au problème de productivité :

- Plus de la moitié des Canadiens hautement qualifiés ayant des qualifications postsecondaires travaillent actuellement dans des emplois peu ou moyennement qualifiés.
- Et plus du quart des immigrants qui viennent au Canada et se retrouvent dans des postes où ils sont considérablement surqualifiés pour.
- Les secteurs les plus productifs qui contribuent le plus à la croissance ne sont pas les secteurs pour lesquels la plupart des étudiants obtiennent des diplômes postsecondaires.

SOLUTIONS POTENTIELLES :

1. **S'appuyer sur ce qui fonctionne:** Des solutions novatrices comme l'apprentissage dirigé par les élèves, les compétences pédagogiques plutôt que les connaissances pédagogiques, l'apprentissage expérientiel ou intégré au travail, sont mises en œuvre dans de nombreux établissements, y compris nos membres. Par exemple, la Lassonde School of Engineering de l'Université York lancera le premier programme d'études entièrement intégré

au travail au Canada, dans le cadre duquel les étudiants passeront 80 % de leurs heures d'apprentissage au travail. Les programmes basés sur la AIT aident également à aborder le coût de l'éducation, car les employeurs et la communauté en général peuvent assumer une plus grande part de la charge d'enseignement. En plus de réduire le coût de l'éducation, AIT contribue à changer comment et quelles sont les études postsecondaires enseigner, créer des pipelines de talents plus productifs et réduire l'inadéquation des compétences. Une autre recommandation commune est que les SPI collaborent davantage avec l'industrie, mais bon nombre c'est déjà le cas, et certains le font beaucoup. Par exemple, plus de la moitié du budget de R-D de l'Université Laval, membre du TRAES, provient des investissements de partenaires industriels. Mais les stratégies de collaboration doivent être évolutives dans tous les domaines un plus grand nombre d'institutions et un accès plus facile aux PME.

2. **Les étudiants postsecondaires peuvent agir davantage comme des entreprises:** Pour lutter contre la résistance au changement, les institutions devraient tirer parti des connaissances issues de domaines tels que le comportement organisationnel et commencer à se considérer comme une entreprise axée sur le client.

L'accent devrait être mis sur les besoins du client, et le client est l'étudiant ... pas la faculté. Avec une clientèle de plus en plus restreinte, les établissements postsecondaires doivent agir comme n'importe quelle entreprise le ferait et élargir leur marché cible : plutôt que des diplômes créneaux de quatre ans qui s'adressent à un sous-groupe de jeunes, ils doivent améliorer l'accessibilité, offrir des options plus souples, et des programmes empilables qui encouragent les clients qui reviennent à l'apprentissage tout au long de la vie. L'Université ouverte pour les aînés de l'Université ouverte de Chine pour les apprenants âgés est un bon exemple d'ouverture du marché à une plus grande base et d'utilisation d'un modèle axé sur le numérique pour répondre à leurs besoins sans coût prohibitif.

Il existe des possibilités d'élargir les points d'entrée aux fins de transfèrement dans des établissements postsecondaires. Et nous pouvons encourager un plus grand nombre d'apprenants qui reviennent avec une meilleure évaluation de leur apprentissage antérieur et la reconnaissance de leur expérience de travail pertinente. Ces améliorations permettront également aux personnes de suivre plus facilement une formation et des titres de compétences supplémentaires, ce qui peut aider à remédier au faible classement du Canada parmi les pays de l'OCDE pour ce qui est de l'obtention d'un diplôme de maîtrise et de doctorat.

L'amélioration des ressources et du soutien pour les étudiants autochtones et les étudiants autochtones de niveau postsecondaire est non seulement la bonne chose à faire, mais elle est également très logique sur le plan des affaires. Il y a trois avantages économiques énormes à combler l'écart en matière d'éducation auquel sont confrontées les communautés autochtones : des gains du PIB, des taux de rétention plus élevés et un bassin de talents déterminés à demeurer au Canada.

En fin de compte, pour être en mesure d'agir davantage comme des entreprises, les dirigeants d'établissements postsecondaires doivent avoir plus de pouvoir décisionnel pour répondre aux conditions du marché. Les dirigeants de niveau postsecondaire doivent avoir la capacité de rechercher de nouveaux modèles de financement, avoir son mot à dire sur les prix et être habilité à les ajuster ; réduire ou réaffecter les coûts au besoin.

3 Et le Canada peut agir davantage comme une PME: Si les grandes économies du monde sont comme les grandes entreprises, alors le Canada est un petit pays doit se pencher sur des tactiques aussi modestes les entreprises ont l'usage de demeurer concurrentielles.

Nous devons être moins hiérarchiques et plus collaboratifs. Les entreprises peuvent faire beaucoup de choses lorsqu'on leur permet de collaborer avec les décideurs. Par exemple, l'engagement du gouvernement fédéral à élargir les services de garde nationaux découle en partie de l'écoute de la coalition, des entreprises et de la main-d'oeuvre. Nous avons besoin de plus de ce genre de collaborations fructueuses.

La productivité ne consiste pas simplement à faire ce que nous faisons déjà plus rapidement et moins cher (bien que cela soit absolument nécessaire). Il crée également de nouvelles idées et de nouveaux produits qui peuvent être concurrentiels sur le marché. Et l'innovation augmente également avec la collaboration : les entreprises qui collaborent avec des établissements postsecondaires investissent en moyenne 80 % de plus dans l'innovation que celles qui ne le font pas.

Les partenariats de recherche entre l'industrie et les établissements postsecondaires doivent augmenter non seulement par l'entremise de modèles de recherche traditionnels, mais aussi par le biais de la AIT, en faisant de la création de produits et de services concrets une partie de la formation régulière des étudiants de niveau postsecondaires à tous les niveaux.

Nous devons tirer parti et mieux utiliser nos forces : nos ressources naturelles, une politique favorable à l'immigration, un milieu des affaires engagé et un écosystème AIT en pleine croissance. L'industrie peut aider à orienter le rapprochement des compétences en poussant l'éducation vers des domaines plus productifs, mais nous devons également rendre les domaines moins productifs que tant de diplômés choisissent plus productifs grâce à l'adoption de la technologie et à l'investissement collaboratif.



En fin de compte, aucun secteur n'est en mesure de résoudre ces problèmes à lui seul. Ce n'est pas un hasard si les crises interdépendantes que nous avons identifiées ici nécessitent des solutions interdépendantes et que les entreprises, les établissements postsecondaires et les gouvernements travaillent ensemble. TRAES s'engage à continuer de créer les espaces et les programmes où ce travail collaboratif est réalisé.

AUTEURS:

Sunny Chan

Spécialiste principal
du contenu

Matthew McKean

Directeur de la R&D

Val Walker

Présidente-directrice
générale